

Salut à la fraternité ouvrière

Hasard ou signe des temps, deux livres viennent rappeler que, sans une mémoire active du passé, les beautés des conquêtes et des aspirations collectives sont vite effacées de l'histoire. Au plus grand bénéfice des donneurs d'ordres et de leçons.



Le premier de ces ouvrages¹, *"L'Humanité". Figures du peuple*, apparaît comme une sorte d'inventaire de cette classe ouvrière si dangereuse dans l'imaginaire des bourgeois d'hier et d'aujourd'hui ; un inventaire "à la Prévert", pour citer Gérard Mordillat — qui le préface —, atypique puisqu'il utilise des photographies. Celles-ci vont durablement imposer ces "figures du peuple" en action, dans les usines, les ateliers, les entrepôts, sur les docks, comme dans l'espace public — manifestations, rassemblements, meetings. Elles finiront, en dépit des censures diverses, à la "une" d'au moins un journal : celui fondé par Jean Jaurès, dont les archives photographiques ont fait en 2003 l'objet d'un accord entre *L'Humanité*, l'association *Mémoires d'Humanité* et le conseil général de la Seine-Saint-Denis, permettant ainsi leur dépôt aux archives départementales.

Des premières grèves aux occupations d'usine, des "manifs" ouvrières aux mouvements sociaux, ces images, qui couvrent presque un siècle de luttes, ne se contentent pas d'informer. Elles attaquent aussi l'esthétique dominante. Ainsi, l'art du portrait, longtemps lié à la culture bourgeoise, est ici ramené à des réalités d'autant plus politiques qu'elles sont prosaïques, et il en prend une grandeur singulière.

La photographie, comme le rappelle Mordillat, n'est pas une image juste : c'est juste une image, et ses lectures sont indissociables de son contexte.

Elle est aussi la rencontre entre le photographié, le photographe et le spectateur. Et quand, comme ici, elle interpelle, dérange, interroge, à rebours de l'effet de séduction recherché par les publicitaires et les communicants, l'émotion qui naît engage à la réflexion.

Livre collectif, *Le Havre la rebelle*² rassemble de multiples acteurs et auteurs liés à l'histoire d'avant, celle qui rôde encore dans les rues *gentrifiées*.

Cette histoire-là est celle d'un port jadis industriel, "capitale des grèves et de la lutte de classe", en passe de devenir un musée pour bobos ou un territoire à grandes enseignes. Au Havre, l'un des spectres têtus du passé s'appelle Jules Durand, anarcho-syndicaliste condamné injustement à mort lors des

¹ Danielle Tartakowsky, *"L'Humanité". Figures du peuple. Une plongée dans les archives photographiques du journal*, Flammarion, Paris, 2017, 304 pages, 35 euros.

² Jean-Pierre Levaray (sous la dir. de), *Le Havre la rebelle*, Libertalia - UL CGT, Paris - Le Havre, 2017, 200 pages, 15 euros.

grèves de 1910, finalement libéré à la suite d'une très forte mobilisation. Ni un héros ni une icône, mais une des grandes figures qui continuent de peupler l'atmosphère de cette ville dont les cicatrices, malgré l'énergie déployée par les notables, ressurgissent aux vents des luttes.

Alors, il faut bien se remettre : aller siroter un verre dans un bistrot ou un autre, croiser les voix et les corps des dockers, des rockeurs et des rappeurs, rire et s'exclamer au ciné-club underground *Cannibale Peluche*, saluer l'article de *L'Ouvrier normand* qui, en 1886, dénonçait les affiches xénophobes évoquant, déjà, la préférence nationale...

Les célébrations officielles des 500 ans de la ville, en 2017, et autres manifestations "*prestigieuses*" ont beau tenter de raconter une autre histoire, les fantômes sont tenaces, et remuants. Le Havre demeure une ville de brique et de broc, de béton et de barricades. Le tout cimenté par une indéfectible fraternité dont les photographies illustrant l'ouvrage rendent compte : celle des syndicats (en particulier la *Confédération générale du travail*), des révoltés, des "*venus de*" — comme *Little Bob*, le rockeur d'origine italienne —, des artistes-artisans, des "*sans*"...

"Je viens du Havre, où même la mer fait la Manche", rappe-t-on.

Arnaud de Montjoye